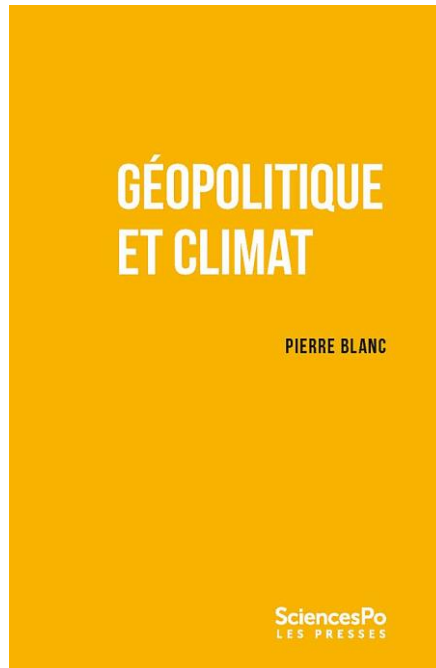


**Pierre Blanc<sup>1</sup>**

## **Géopolitique et Climat<sup>2</sup>**



**Présentation par  
Bertrand Hervieu<sup>3</sup>**

Dans ce traité de géopolitique du climat, Pierre Blanc, loin de s'en tenir aux débats actuels sur la gestion du changement climatique donne une profondeur historique à la compréhension de la place du climat dans le maintien, le développement ou la disparition des puissances et même des civilisations. Il voit dans les relations entre climat et puissance « *un moteur historique à plusieurs temps* » : puissance par le climat, climat contre la puissance, et, s'interroge-t-il, puissance pour le climat ? Exemples nombreux et divers à l'appui, l'auteur illustre, sur le temps long, la dialectique mouvante qui lie le couple puissance et climat. Ce recul historique lui permet de se pencher avec distance sur l'approche de la question climatique par les différents régimes politiques : les régimes autoritaires et national-populistes entretiennent de dangereux liens avec la gestion des méfaits climatiques tandis que « *la myopie démocratique* » – pour reprendre l'expression de Pierre Rosanvallon, pointant la difficulté générale des démocraties à gérer des objectifs de long terme – ne prédispose pas ces dernières à une attitude volontariste en ce domaine.

Or, en termes de production agricole et alimentaire, d'accès à l'eau, de dégradation des sols aussi bien qu'en matière de fréquence des inondations et des sécheresses, le réchauffement climatique est un facteur d'aggravation des insécurités humaines. Les conséquences politiques et sociales de cette déstabilisation sont lourdes : révoltes de la faim, migrations, épidémies... Non seulement des régimes

---

<sup>1</sup> Ingénieur général des ponts, des eaux et des forêts, Professeur de géopolitique.

<sup>2</sup> Éditions SciencesPo Les Presses, Collection Essai, mai 2023, 244 pages, 17,00 € (livre broché), 10,99 € (version ePub).

<sup>3</sup> Directeur de recherche au CNRS, Vice-président honoraire du CGAAER, Président honoraire de l'INRA, Membre émérite de l'Académie d'agriculture de France.

basculent, mais que la guerre s'invite au sein des nations : celle du Darfour ou les guerres aquifères du Moyen-Orient en sont des exemples éclatants.

Se questionnant sur les « *les gagnants et les perdants* », P.B. constate qu'« *à l'exception de la Russie, qui pourrait incarner le phénomène de la puissance par le climat, il paraît difficile de trouver des gagnants directs du changement climatique* » (p.71). La plupart, sinon la totalité des pays sont plus ou moins perdants. Parmi les territoires sensibles au changement climatique, il pointe l'Asie du Sud, avec l'Inde et le Pakistan qui connaissent d'intenses et dévastatrices précipitations. En Asie du Sud-Est, la Birmanie, la Thaïlande et les Philippines font partie des dix pays au monde les plus touchés par les événements météorologiques extrêmes. L'Indonésie abandonne Djakarta comme capitale en raison de la montée des eaux. La Chine, quant à elle, est surtout exposée au risque agricole causé par la sécheresse. A côté de l'Asie du Sud et de l'Est, le Moyen-Orient et le Maghreb constituent un autre *hotspot* du changement climatique. Égypte, Yémen, Syrie connaissent des accidents agricoles à répétition. La raréfaction de la ressource en eau n'est pas incompatible avec le risque d'inondations soudaines comme c'est le cas en Iran.

Les pays de l'axe sahélien comptent parmi les pays qui vont devoir affronter plus que d'autres les assauts du changement climatique. Madagascar ne cesse de connaître des catastrophes en dépit de son haut potentiel agricole. Dans le Pacifique Sud, les cyclones traditionnels s'accroissent et le risque de submersion guette plusieurs îles. Sur le continent américain, les territoires de la zone intertropicale sont les plus touchés par l'accroissement du nombre des ouragans, des sécheresses prolongées et des inondations amplifiées.

L'Europe n'est pas épargnée : la modification des courants de la haute atmosphère provoque le blocage des anticyclones durant l'été où l'on constate des vagues de chaleur et de sécheresse.

Le tableau ne serait pas complet si l'on ne prenait pas en compte les gagnants et perdants indirects d'une dynamique qui affecte les relations entre les États et les régions du monde. Les gagnants indirects sont d'abord les industries et les firmes de la transition qui vont inventer les technologies nouvelles et investir les marchés de l'atténuation ou de la correction. Outre qu'ils ne pourront pas entrer dans cette dynamique alors qu'ils n'ont été en aucun cas responsables de la production des gaz à effet de serre à l'origine du changement climatique, les perdants indirects seront les pays dont les ressources en métaux rares nécessaires à la fabrication des techniques appropriées risquent bien d'être appropriées et exploitées par des puissances extérieures – dont la Chine, très offensive – et ceci, sans en tirer le moindre bénéfice collectif.

C'est donc à une triple peine que certains sous-continentaux risquent d'être condamnés : ceux-là mêmes qui n'ont en rien contribué à créer la situation vont en connaître les effets les plus dramatiques, alors que leurs moyens d'y remédier sont faibles et que « *les raretés opportunes* » leur échappent déjà.

Cette géopolitique du climat vient utilement interroger les conditions d'élaboration d'une justice climatique mondiale, nécessaire si l'on veut écarter le risque de voir des sous-continentaux entiers, pillés malgré eux par les firmes et les pays qui peuvent mettre en œuvre de vertueux itinéraires décarbonés à force de piles, de panneaux solaires, de voitures électriques et autres technologies requérant les métaux rares, dont eux-mêmes sont démunis et dont l'Afrique, notamment, est riche.

Comme un nouvel écho à la « *Géopolitique de la Faim* » de Josué de Castro paru en 1952 ou au « *Pillage du Tiers Monde* » de Pierre Jalée édité en 1965, l'analyse géopolitique du changement climatique que propose Pierre Blanc, appuyée sur les travaux les plus récents et amplement documentée, interroge en profondeur les chemins à emprunter pour résoudre un problème mondial sans pénaliser en première ligne ceux-là mêmes qui ne sont pas à l'origine de son émergence.

\*\*\*